

## Formation

### Formations post-bac : la révolution Bachelor est en marche

Par Valérie Landrieu, journaliste | 25/11/2013

**Le titre n'est pas officiel en France mais il bénéficie d'une belle visibilité à l'international. Manne pour les écoles, le Bachelor (bac +3 ou +4) permet aux élèves de valider une étape. Les entreprises le découvrent.**

« Pour l'instant, le ministère nous laisse tranquille », glisse un directeur d'école de management en évoquant son Bachelor tandis qu'à l'Onisep, on continue de mettre en garde parents et futurs étudiants : **sauf à s'adosser à une licence (professionnelle), le Bachelor n'est pas un « grade »**. Il n'a pas d'existence officielle dans un cursus universitaire, le système s'organisant depuis plusieurs années autour du schéma européen LMD (licence, master, doctorat). « Des discussions sont en cours avec les pouvoirs publics », confie un autre responsable d'établissement en soulignant que « **les écoles de management se battent collectivement pour obtenir ce grade** », **reconnu à divers endroits du globe et très apprécié dans les pays émergents**. [Les « business schools » sont, il est vrai, très concernées par le sujet](#), le Bachelor s'étant majoritairement développé - mais pas exclusivement - dans leurs disciplines.

### De plus en plus de cursus Bachelor dans les grandes écoles

Le fait est que le succès de **ce cursus post-bac, qui se déroule en trois ou quatre ans selon les établissements**, pourrait bien constituer « *la transformation la plus forte des prochaines années dans l'enseignement supérieur en France* », estime Olivier Oger, le directeur général du groupe Edhec. Le bilan de la grande école nordiste - l'une des premières à avoir ouvert un tel cursus à la fin des années 1980 - donne un aperçu de l'engouement : la première promotion de l'ESPEME, le pôle post-bac du groupe, comptait une petite trentaine d'élèves ; ils sont en 2013 plus de cinq cent cinquante. « *Quand nous avons lancé le nôtre en 1989, se souvient Sarah Vaughan, la directrice déléguée du groupe Sup de Co La Rochelle, nous étions considérés comme des extraterrestres !* » Depuis, l'offre s'est développée. Le marché, polymorphe, s'est révélé juteux.

Des Bachelors « événementiel », « jeux vidéo » ou « spa manager » ont fleuri du côté d'instituts privés - reconnus ou pas par l'État -, le terme devenant un outil de communication pour les formations post-bac - avec ou sans certification inscrite au Registre national des certifications professionnelles (RNCP) -, **la « marque » de l'école faisant, pour finir, quasi exclusivement la réputation du Bachelor**.

### Un nouveau souffle pour les écoles de management

Parmi les écoles de management, privées ou consulaires, membres, ou pas, de la Conférence des grandes écoles, rares ont été celles à renoncer à la manne. **L'apparition du Bachelor a « permis de diversifier l'offre mais aussi de donner une garantie et une visibilité internationales »**, explique Francis Bécard, le directeur général du groupe ESC Troyes.

La dernière annonce en date est emblématique : **la prestigieuse ESCP Europe va prochainement lancer un Bachelor sur ses campus situés hors de France pour attirer les meilleurs étudiants internationaux.** Une façon de ne pas rater le coche, sans désacraliser la marque de la grande école dans l'Hexagone. Autre choix, autre positionnement, l'ESCE (Laureate) a envisagé le Bachelor comme une nécessaire diversification. « *Nous avons longtemps été "monocursus" avec notre programme grande école* », explique le directeur Jean Audouard. « *Quand nous avons réfléchi aux cursus que nous pourrions développer, nous avons éliminé le MBA sur lequel nos concurrents étaient déjà très présents. L'idée du Bachelor s'est imposée parce que nous connaissons bien les lycéens de classe terminale et qu'à Paris, notamment, l'offre en Bachelor n'est pas encore saturée.* » À la rentrée 2013, deux Bachelors spécialisés ont ainsi été ouverts en association avec l'université de Paris-Saint-Quentin-en-Yvelines, via une vraie licence pro.

## **Le Bachelor pour profiter de la marque "grande école"**

Les prochaines nouveautés, c'est notamment à l'ESG et à France Business School (FBS) qu'on les devra. Chacune de leur côté, les deux écoles de management proposeront, à la rentrée 2014, un Bachelor unique reformaté - un socle généraliste à options - avec chinois obligatoire chez FBS.

« *Notre Bachelor garantit les mêmes services haut de gamme que ceux du programme grande école : mêmes professeurs, même mélange de nationalités...* » A l'ESC Troyes, Francis Bécard n'est pas le seul à mettre en avant le respect de la marque de l'école dans la mise en œuvre du Bachelor. C'est l'un des atouts de la formule. D'ailleurs, si le Bachelor doit permettre d'entrer dans la vie professionnelle, « ***de plus en plus de jeunes décident de se lancer dans l'enseignement supérieur en commençant par un Bachelor avec l'idée de poursuivre en master*** », précise Olivier Oger à l'Edhec. C'est le cas de 60 % des étudiants de l'ESPEME, sachant que, depuis quatre ans, le nombre des mentions bien ou très bien obtenues au bac « *est considérable* ».

## **Les entreprises commencent à identifier les Bachelors**

Les entreprises tricolores voient de quoi il s'agit depuis peu. « *Nous avons des demandes de clients pour ce type de profils depuis moins de deux ans* », retrace Bern Terrel, directeur du département commercial et marketing d'Hudson en France. « *Nous en entendons davantage parler dans les secteurs de l'assurance, de la banque, des services et de l'immobilier.* » 80 % des titulaires de Bachelors approchés par l'entreprise de recrutement sont aujourd'hui orientés vers des fonctions de gestion et de marketing-vente. « *C'est un diplôme de niveau 2, comme la licence. **Il se fait souvent en alternance, une option très appréciée des entreprises, d'autant que certains Bachelors un peu techniques sont venus compenser l'absence de formations.*** »

Tania Gibot, consultante mobilité à l'Apec, voit, depuis peu, passer dans son bureau quelques titulaires de Bachelor. « *Ils ont souvent effectué une troisième année en alternance, ce qui est toujours un bon point* », confirme-t-elle, **tout en recommandant à ces jeunes d'explicitier précisément le contenu de leur formation.** Cette dernière n'est en effet pas encore totalement entrée dans les mœurs.